

Genèse 9/ 8-17 (TOB) : l'arc en ciel

Jean 13/ 34-35 : aimez vous les uns les autres...

1 Cor 12/ 12-20 : (français courant) : le corps du Christ

Quel est le sens du baptême pour nous ? Quelle importance cela a d'être baptisé, ou non ? Est-ce que cela nous arrive de penser à notre baptême dans notre vie quotidienne ?

Car c'est bien dans la vie de tous les jours que le défi existe.

Ce que nous allons faire pour Alice, nous l'avons vécu, pour la plupart d'entre nous. Nous avons été baptisés, soit par la décision de nos parents, soit parce que nous l'avons demandé nous-même. Ce geste du baptême se fait dans le cadre de l'Eglise, qui essaie tant bien que mal de rester obéissante à son Seigneur, et de faire des disciples, comme nous l'entendrons tout à l'heure.

Mais après ? Une fois qu'on sort du temple, qu'est-ce que nous en faisons ? Finalement cela revient à se demander, qu'est-ce qui change au quotidien de se relier à Jésus Christ ?

Dans notre préparation, Solène et Cyril, vous avez choisi ces trois textes que nous avons entendus. Ils vont nous emmener dans un chemin vers nous-même et vers le Christ.

Tout d'abord, ce texte de l'alliance avec Noé que nous avons déjà entendu la semaine dernière, au sujet de la responsabilité envers notre terre. Pour comprendre l'alliance, on peut penser à l'alliance qu'on passe au doigt au moment d'un mariage. C'est un engagement, une union entre deux personnes différentes.

L'alliance avec Dieu est une union avec lui. Sauf que l'engagement est tenu de façon fidèle et éternelle du côté de Dieu, mais que les humains s'en éloignent souvent.

Peu importe, Dieu est là, il continue à se manifester au fil de l'histoire. Dans l'ancien testament, on peut lire les histoires des témoins, comme Abraham, Isaac et Jacob, on peut lire l'histoire de Moïse, le prophète qui a participé à la libération du peuple d'Israël, et puis celle du prophète Samuel dont on va raconter le début samedi prochain pour la soirée contes.

Ensuite, le roi David sera appelé le messie, en attendant un autre messie, reconnu en Jésus. L'alliance avec Noé, c'est Dieu qui se souvient de ne pas faire de mal à ces humains qui veulent se passer de lui, et qui se font du mal les uns aux autres.

Cette semaine, au partage biblique, nous avons eu un temps de réflexion autour d'un texte biblique. L'une de nous a dit : *« je n'aime pas l'injustice. Mais finalement, quand moi-même je juge quelqu'un avec sévérité, je participe à cette injustice »*.

Nous sommes confrontés au quotidien à ce défi : comment accepter cette alliance avec Dieu, renouvelée en Jésus, qui ne demande qu'à nous aider dans la gestion de nos relations au quotidien ?

Le deuxième texte est celui de l'évangile de Jean. Il nous parle de nous aimer les uns les autres. Cette parole dans la bouche de Jésus n'est pas une parole en l'air. Ce n'est pas une parole pour faire joli, ou pour asséner une vérité impossible à tenir.

Non, en disant cela, Jésus vient d'en montrer un exemple. Il vient de laver les pieds de ses disciples. Cela implique de s'abaisser devant chacun, de laver la saleté des pieds. C'était un geste fait par les esclaves. Alors pourquoi Jésus s'abaisse-t-il ? Pour nous encourager à faire de même. Aimer ne peut pas se faire dans la supériorité des uns sur les autres.

Encore une fois, dans notre quotidien, devant qui s'abaisse-t-on pour rendre service ? Devant un enfant, peut-être pour lui remettre ses lacets. D'autres situations sont vécues comme un abaissement, par exemple pour reconnaître ses torts. On ne peut pas dire que ce soit très à la mode.

Comment appliquer ce commandement de Jésus «  *aimez vous les uns les autres ?* » On aimerait bien que les autres le vivent avec nous, mais pour nous c'est compliqué d'entrer dans une autre logique que celle de notre monde. C'est difficile de résister au cynisme ambiant, au sentiment que si on est bon, c'est qu'on se fait avoir.

Et pourtant...ce chemin est un chemin de vie. Il a déjà été fait par Jésus. Lui qui a mis l'accueil de l'autre au centre de sa vie quotidienne. Lui qui a regardé l'autre autrement que ce qu'on fait d'habitude. Il n'a pas jugé, mais il a aimé. Aimé celui qu'on ne veut pas aimer : l'étranger, le malade contagieux, le traître à la patrie... Le baptême redit cet amour du Christ pour chacun. De la même façon que Dieu a déclaré son amour à Jésus au moment de son baptême, de la même façon, il déclare son amour à chaque baptisé.

Quel bonheur à recevoir cet amour du Christ ! Quel bonheur d'entrer dans ce mouvement du don à mon tour ! Oui, la bonté, la bienveillance aident à vivre.

L'Eglise est ce lieu où l'on peut entendre cet amour, et le recevoir. Cela permet de reprendre des forces.

L'Eglise s'efforce d'être ce corps dont parle l'apôtre Paul. L'Eglise chrétienne est une, avec de multiples visages. «  *Nous avons tous été baptisés en un seul corps, Juifs ou grecs, esclaves ou hommes libres. Nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. »*

Le corps a plusieurs membres, et tous les membres sont nécessaires. Et Paul cite l'exemple des différentes parties du corps qui n'ont pas la même fonction : l'oreille, l'œil, le pied, l'odorat...

Nous pouvons imaginer que ces différents membres représentent la pluralité de nos Eglises chrétiennes de par le monde.

Nous pouvons aussi imaginer que les membres représentent les membres d'une même Eglise. Et nous retrouvons la difficulté de nous aimer les uns les autres, quand on se côtoie de près.

Souffrir avec ceux qui souffrent, se réjouir avec ceux qui sont dans la joie. Est-ce une harmonie utopique ? Non, bien souvent, beaucoup de personnes dans nos Eglises prennent des nouvelles des uns et des autres, se soutiennent mutuellement, se visitent, se téléphonent.

Mais on ne peut éviter les blessures. Quelle que soit l'Eglise, on ne peut éviter qu'une personne ait été blessée pour telle ou telle raison. On oublie trop vite que la communauté chrétienne est faite d'êtres humains alors on est déçu.

On attend souvent les gestes comme un dû, alors que nous sommes capables nous aussi de faire le premier pas. On oublie que la communauté chrétienne est avant tout une communauté humaine. La présence du Christ en son centre ou à sa tête accompagne cette humanité et essaie de l'élever vers Dieu.

Les chrétiens restent dans l'Eglise justement parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent être parfaits, et qu'ils ont besoin du Christ pour marcher sur un chemin renouvelé, dans l'amour et le pardon.

Etre baptisé dans le seul Esprit de Dieu c'est dire oui à son alliance d'amour. Et c'est dire oui à sa présence, à son aide, à son pardon.

Le baptême est fait une fois pour toute, mais cela ne suffit pas pour garder la foi. Jésus a bien prévu les choses. Il sait que nous sommes des êtres changeants au gré de ce que la vie nous présente, surtout au moment des épreuves. Alors il nous donne un autre élément pour nourrir notre quotidien. Il sait que, de même que notre corps a besoin d'être nourri par de la nourriture plusieurs fois par jour, il nous dit que nous avons besoin aussi d'être nourri spirituellement.

La sainte cène - ou l'eucharistie pour nos amis catholiques - est donnée par Jésus pour que notre foi ne s'étiolle pas. Pour que chaque baptisé continue à être nourri par sa présence vivante. Cette nourriture spirituelle est donnée dans l'Eglise. Car nous avons besoin d'une extériorité. Nous ne pouvons pas entretenir cette flamme et grandir dans la foi tout seul, dans notre coin.

La lecture biblique est aussi une nourriture spirituelle. La lecture de la Bible est centrale pour les protestants. Elle nous étonne et nous surprend. Elle nous déplace dans nos idées toutes faites.

Le partage biblique de jeudi nous a fait comprendre à quel point Jésus casse toute la morale qu'on a reçu pour mettre au centre de notre vie quotidienne la relation avec l'autre, quel qu'il soit. C'est important de la lire ensemble, pour être les témoins d'une parole qui libère.

Croire au Dieu d'amour par Jésus Christ, c'est entrer dans un chemin de liberté. Car me souvenir de mon baptême c'est savoir que mon origine est en Dieu. Je suis fils ou fille de Dieu, pas seulement enfant de mes parents.

Etre fils et fille de Dieu c'est me savoir libérée de toute la pression que je m'impose pour être à la hauteur de ce que j'imagine qu'on attend de moi ; je suis libérée de cette pression pour justifier ma vie. Car ma vie est justifiée par l'amour de Dieu que me rappelle mon baptême.

Redire oui à son propre baptême c'est redire oui à cette liberté offerte.

Liberté d'être bon, liberté de pardonner, liberté d'aimer, liberté d'être soi-même. Liberté de n'être lié qu'à Jésus-Christ, lui qui sait ce qu'est la vie humaine.

Lui qui est venu marcher avec nous, hier, aujourd'hui et demain.

Avec nous, tous les jours de notre vie.

Amen